

Abonnez-vous, participez au projet de presse indépendante à Lyon



A Lyon, le réseau Intermed et dans les murs de « la précarité dans les murs »

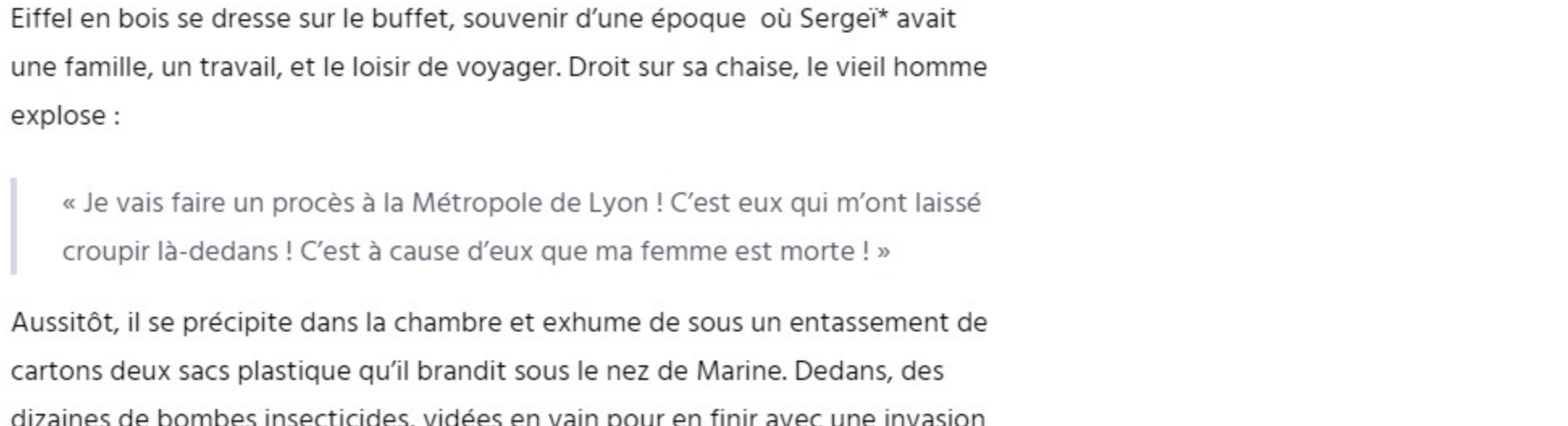
Depuis plus de dix ans, à Lyon et dans sa région, le réseau Intermed accompagne les « invisibles de la société, ces personnes isolées, souvent précaires, confinées dans des logements sociaux depuis nombreuses années. « On voit des gens en bout de ligne. La marge de la société, la pauvreté qu'on ne voit pas mais qui est là. On franchit des portes que seuls les pompiers ou la police ouvrent ». Reportage.

A quelques kilomètres au sud de Lyon, à Oullins, se dresse un vieil ensemble d'habitations de Lyon Métropole habitat. Même le beau temps de cette matinée d'avril ne parvient pas à donner un air engageant aux façades décrépies. Marine Bellut est habitée. Infirmière du réseau Intermed, elle vient régulièrement rendre visite à Serge'.

D'un pas assuré, elle enjambe les quelques marches du porche couvertes de fientes de pigeons et toque à une porte du rez-de-chaussée. Le visage ridé de Serge' apparaît dans l'entrebaillement, barré d'un grand sourire. A 70 ans, le vieil homme est suivi depuis deux ans par l'association. Isolé, en situation de grande précarité, Serge' ne recevait plus sa retraite depuis plusieurs mois quand le réseau Intermed a été interpellé par le bailleur social.

Aujourd'hui, son dossier a été régularisé et le septuagénaire a repris un suivi médical. Mais le chemin est encore long, et la pandémie de coronavirus n'y a pas arrangé les choses. Au prétexte de jeter un oeil sur ses poignets, fracturés il y a quelques jours, Marine espère faire prendre conscience au bailleur de la situation délicate dans laquelle il se trouve. Serge' est le dernier occupant de la situation délicate dans laquelle il se trouve. Serge' est le dernier occupant de la situation délicate dans laquelle il se trouve. Serge' est le dernier occupant de la situation délicate dans laquelle il se trouve.

« Ça fait 32 ans que j'habite là. Ma femme est morte ici, je ne peux pas partir ! », gémit le vieil homme avec un accent d'Europe de l'Est à couper au couteau.



L'immeuble où habite Serge' doit être démolit pour permettre des travaux de rénovation. DOM Rue89 Lyon

L'infirmière a pris place autour de la table en Formica de la petite cuisine de Serge', qui fait aussi office de salon. La pièce exiguë peinte en bleu, encombrée d'appareils électroménagers encasseurs donne un sentiment d'étouffement. En face de l'unique fenêtre aux rideaux tirés, une grande Tour Eiffel en bois se dresse sur le buffet, souvenir d'une époque où Serge' avait une famille, un travail, et le loisir de voyager. Droit sur sa chaise, le vieil homme explose :

« Je vais faire un procès à la Métropole de Lyon ! C'est eux qui m'ont laissé croire là-dessus ! C'est à cause d'eux que ma femme est morte ! »

Aussitôt, il se précipite dans la chambre et exhume de sous un entassement de cartons deux sacs plastique qu'il brandit sous le nez de Marine. Dedans, des dizaines de bombes insecticides, vidées en vain pour en finir avec une invasion de punaises de lit. L'infirmière écoute sa détresse et tente de le rassurer, lui rappelle que sa femme était malade, et que deux logements de lui ont déjà été proposés pour quitter cet immeuble. Que suite à ces refus, il risque d'être expulsé quand les travaux commenceront.

Le vieil homme s'affaisse sur son siège et fond en larmes. Marine propose de lui fournir des vêtements, de prendre rendez-vous avec sa curatrice... Peu à peu, les sanglots s'éspacent. Au bout d'une heure, l'infirmière doit prendre congé : elle a d'autres personnes à voir. Inquiète, elle laisse Serge', à contrecœur.

« Se retrouver à la rue à 70 ans... Il ne se rend pas compte. Toute l'équipe d'Intermed est inquiète... »

Intermed : lutter contre « la précarité dans les murs » à Lyon et dans sa région

Serge' fait partie des 1618 personnes accompagnées par le réseau Intermed en 2019 dans la région Auvergne-Rhône-Alpes. L'association a été créée en 2008 à l'initiative de salariés d'Adoma préoccupés de voir certains-és de leurs résidents, en situation de grande précarité bien souvent, disparaître des radars du secteur médico-social. Initialement, l'association a été pensée à destination des "chibanis", ces personnes âgées d'origine maghrébine venues initialement en France pour travailler au moment des Trente Glorieuses.

« Dès le départ, l'idée était de faire venir des infirmières au domicile des résidents et tenter de les racrocher au droit commun », raconte Natacha Lazo-Gallardo, coordinatrice du réseau Intermed dans le Rhône.

Une dizaine d'années plus tard, le réseau Intermed intervient dans sept départements de la région Auvergne-Rhône-Alpes et compte 26 infirmières, dont 11 sur le Rhône, la plupart intervenant sur la métropole de Lyon. Ses actions sont financées par l'Agence régionale de santé (ARS), des fonds européens consacrés aux chibanis et à l'asile, des bailleurs sociaux (Adoma...) et différents organismes qui varient selon les départements. Dans le Rhône, il peut s'agir de collectivités territoriales comme la Métropole de Lyon mais aussi d'associations comme Forum réfugiés ou Le Mas par exemple.

Depuis sa création, le réseau Intermed a élargi son action en suivant toujours le même objectif : aller vers celles et ceux qui vivent sans rien demander à personne.

Marine Bellut travaille en binôme avec Marieke Leroy, elle aussi infirmière et salariée d'Intermed depuis mai 2020, après dix années en psychiatrie. Quand la situation l'exige, les infirmières peuvent demander le concours d'une des deux psychologues d'Intermed. Les deux infirmières suivent 34 personnes en file active sur une durée moyenne de 2 ans et 8 mois.

En 2019, le public d'Intermed était majoritairement composé de résidents d'Adoma, un peu moins du quart étaient des demandeurs d'asile et l'actuel, des personnes hébergées par d'autres bailleurs sociaux ou sur les aires d'accueil des gens du voyage.

« A Lyon, on agit principalement dans les quartiers défavorisés socialement. Il y a certaines personnes que je peux voir trois fois par semaine, s'ils me sollicitent, ou bien une fois par mois quand les choses vont mieux », précise Marieke Leroy.

Pour Laetitia Liqueu, psychologue à Intermed depuis une dizaine d'années sur la métropole de Lyon, l'évolution du public reflète celle de la société. C'est ce qu'elle appelle « la précarité dans les murs » par opposition aux bidonvilles et aux SDF dans la rue.

« On voit des gens en bout de ligne. La marge de la société, la pauvreté qu'on ne voit pas mais qui est là. On franchit des portes que seuls les pompiers ou la police ouvrent. Aujourd'hui, le réseau Intermed agit pour tous ceux qui sont exclus : des jeunes, des demandeurs d'asile, des personnes sorties de prison, ceux que la psychiatrie n'aborde plus et tous ceux qui ont trébuché... En 10 ans, je vais de plus en plus de familles seules et de plus en plus de gens précaires. La case "pauvre" s'est agrandie. »

Intermed à Lyon, face à l'isolement et la précarité : « On va jusque chez les gens »

Pour atteindre les personnes isolées, le réseau Intermed peut être interpellé par divers interlocuteurs : les bailleurs sociaux en cas d'impayés et dans le cadre de dispositifs spécifiques (comme le dispositif ETAGE pour les expulsions de la Métropole de Lyon) ; les partenaires locaux (Maisons de la Métropole, Assistants sociaux, Samu social...) ; les voisins dans les cas de grave incurie, d'odeurs pestilentielles, de surpopulation d'animaux ou de troubles de logement ; ou encore, plus rarement, la famille.

Pour ramener ces personnes vers les dispositifs de droit commun (minima sociaux, logements sociaux, suivi médical...), le réseau Intermed mise sur l'alliance. Afin de donner à chaque personne le temps nécessaire pour tisser un lien de confiance, les accompagnements ne sont soumis à aucune obligation de résultat ni limite de temps.

« On va vraiment jusque chez les gens. On ne se contente pas d'ouvrir un local dans un bâtiment et d'attendre dans le bureau que les gens viennent nous voir. La plus grande souffrance, c'est l'isolement. Ce sont des gens dont plus personne ne se soucie. Le but du réseau Intermed c'est de relier pour soigner, retisser le maillage social, pour que les personnes existent. », explique la psychologue.

La tâche n'est pas toujours aisée. Les professionnels peuvent passer plusieurs mois à toquer à la porte, sans réponse. Il n'est pas rare en effet que l'intervention d'Intermed soit mal reçue par les résidents-es, reconnaît la psychologue Laetitia Liqueu :

« Je comprends, si un infirmier ou un psy venait frapper à ma porte parce qu'un voisin leur a dit que je ne serais plus mes pouelles depuis un moment, je ne serais pas bienveillante non plus. On est au front, on prend les premières réponses mais on sait bien que ce n'est pas nous qui sommes visés mais le système. »

Il y a quelques semaines, le réseau Intermed a été appelé par une conseillère sociale au sujet d'une nouvelle personne signalée à Lyon, que Marieke Leroy essaie de rencontrer.

« Je ne l'ai encore jamais vue mais on a été saisi suite à des plaintes de voisins à cause d'odeurs pestilentielles », explique l'infirmière.

Âgée d'une cinquantaine d'années, la résidente vit reclusse chez elle. Ces derniers temps, les odeurs d'excrément commencent à se faire sentir sur tout l'étage. Devant la porte close, Marieke tambourine à plusieurs reprises en appelant la résidente. Idem sur les volets. En vain.

« J'ai toqué la première fois la semaine dernière déjà sans réponse, alors j'ai laissé un petit mot dans la boîte aux lettres pour dire que je reviendrais aujourd'hui. »

A l'intérieur de la boîte, le mot a disparu.

« Donc c'est qu'il a été pris, ça veut dire que j'existe quelque part. C'est déjà ça, souffle-t-elle, en griffonnant une nouvelle note. Cette fois, je lui propose de la rencontrer dans un autre endroit que son appartement. Je veux juste savoir comment elle vit dans son logement. On ne peut pas forcer les gens au soin. On est juste là pour épauler et comprendre les freins quand les personnes refusent de nous ouvrir. »



Les infirmières passent parfois plusieurs semaines voire plusieurs mois à toquer à la porte. DOM Rue89 Lyon

Au carrefour du médical et du social

Si les professionnelles du réseau Intermed sont en grande majorité des infirmières, leur pratique est bien loin des soins infirmiers prodigués à l'hôpital ou en libéral. L'aller-vers prôné chez Intermed se situe au carrefour du médical et du social, en insistant sur l'importance de créer un lien avec les personnes accompagnées. La question de la santé est souvent un prétexte pour entamer un dialogue. Surtout, au-delà de leur formation en santé mentale, les salariées doivent apprendre à jouer sur tous les fronts, explique Marieke Leroy :

« Je maîtrisais le côté psy, mais je dois encore beaucoup apprendre sur la question de l'accès aux droits, sur le logement... »

Pour cela, les infirmières du réseau Intermed travaillent régulièrement avec les conseillères sociales des bailleurs sociaux mais aussi en lien étroit avec les assistantes sociales de la Métropole de Lyon. Ensemble, elles établissent un protocole pour déterminer la priorité dans chaque situation.

Dans certains cas, l'urgence peut être d'obtenir un rendez-vous chez un ophtalmo, et dans d'autres, de savoir les droits auprès de la CAF. Il y a quelques semaines par exemple, la salariée d'Intermed s'est rendue pour la première fois chez Madame D. avec une assistante sociale de la Métropole de Lyon. Elles ont été reçues par l'un de ses fils, à l'origine de l'interpellation. Sa mère, veuve depuis 2005, présente depuis plusieurs mois des signes de démenç.

Debout sur le palier, Madame D. nous demande de partir.

« J'ai déjà sollicité une aide ménagère, je ne peux pas vous recevoir aujourd'hui. Je dois m'allonger, je dois me reposer, pardon mais pas aujourd'hui », répète-t-elle machinalement.

Cette visite chez elle est vécue comme une intrusion. Le rendez-vous avec son fils se fera dans le petit jardin en bas de l'immeuble, sur un banc.

« Elle fait des crises toute la journée et la nuit. Il y a quelques semaines, elle est tombée et s'est cassé le poignet alors elle a été hospitalisée. Depuis, ma sœur l'a hébergée un peu, plus moi. Mais maintenant elle est de retour chez elle et c'est très compliqué. On est complètement perdus, on ne sait pas vers qui se tourner. »

Tandis que l'assistante sociale passe en revue l'ensemble du dossier administratif, remplissant les différents documents d'aide à destination de la CAF et de la CARSA, l'infirmière Marieke Leroy tente de retracer le parcours médical de Madame D.

« Mon rôle aujourd'hui c'est de dresser un tableau, une première évaluation, pour voir quelles solutions privilégiées peuvent être apportées à cette dame. La priorité sera de faire un dossier médical rassemblant tous les bilans qui ont pu être faits par des médecins et psychologues. Mais, a priori, on n'est pas face à une problématique psychiatrique, il faut davantage l'orienter vers une unité de gériatrie. »

En route vers la résidente suivante, assise derrière le volant de sa voiture, Marieke Leroy poursuit :

« Il nous faut un bagage en tant qu'infirmière psy, car nos partenaires nous appellent notamment pour qu'on évalue la situation sur le plan de la santé mentale. Mais seulement. On n'agit pas comme des infirmières classiques ; on doit s'adapter, être multi casquettes, et parfois être inventif ! »

Madame P., Angélique et leurs 40 chats

C'est ce qu'elle fait depuis quelques mois avec Madame P. Cette habitante du 8ème arrondissement de Lyon est suivie depuis plusieurs mois par Intermed. Elle vivait jusqu'à peu avec sa fille de 17 ans et ses 40 chats. Récemment, la situation devenant compliquée avec sa fille, elle a accepté de se séparer de 29 d'entre eux.

« C'était très douloureux comme expérience, mais c'est le contrat passé avec ma fille, explique. Je sais que je ne dois pas en avoir plus de dix pour qu'elle revienne à la maison », soupire Madame P.

Ce jour-là, elle accueille l'infirmière Marieke Leroy en chaussons et legging treillis. De fencens brûlé sur la commode tandis que les chats suivent l'échange entre les deux femmes perchés depuis différents postes de la chambre. Accroché sur un pan de mur, un calendrier indique tous les rendez-vous du mois.

« C'est super, vous vous prenez vraiment bien en charge, je vous encourage dans ce sens ! », lui adresse Marieke.

A l'origine de leur rencontre, l'infirmière a été interpellée par le bailleur social de Madame P.

« C'était surtout un enjeu de salubrité ; l'appartement était ravagé par les chats, il y avait des marques de griffures partout... C'est juste une personne qui n'est pas tout à fait adaptée dans notre société, elle a un autre rapport au monde. Et après qu'on lui a enlevé les chats, pendant deux mois, elle ne me répondait plus. J'ai dû trouver une porte d'entrée. »

Cette entrée, c'est le chien de Marieke. Un jour, l'infirmière d'Intermed propose à Madame P. de la retrouver au parc Blandin, dans le 7ème arrondissement de Lyon, pour une promenade canine.

« Je savais combien elle aimait les animaux, et ça a fonctionné. Depuis, on a renouvelé le contact », se réjouit l'infirmière d'Intermed.

Aujourd'hui, elle est revenue chez Madame P. au sujet d'une nouvelle urgence : programmer la stérilisation des chats, afin de ne pas devoir se séparer de nouveaux compagnons.

« Intermed est de plus en plus sollicitée face à un hôpital public qui meurt »

Aujourd'hui, le réseau Intermed est presque victime de son succès. L'association s'est implantée dans la région PACA et longe désormais du côté de l'Île-de-France. Mais les soignantes craignent le revers de la médaille : devenir un palliatif des carences de l'hôpital public et de l'engagement des structures sociales.

Avant d'intégrer le réseau Intermed, Marieke Leroy a travaillé trois ans à l'hôpital psychiatrique du Vinatier, à Lyon. Elle parle d'expérience :

« Intermed est de plus en plus sollicitée face à un hôpital public qui meurt. J'ai la conviction qu'on soigne par le lien. Sauf qu'au Vinatier on était toujours dispatchés à droite à gauche. Pour les patients, je n'étais plus qu'une blouse blanche », soupire-t-elle.

Devant les dossiers qui s'entassent et les sollicitations de plus en plus nombreuses des bailleurs sociaux de Lyon et alentour, en particulier pour des résidents souffrant de troubles psychiatriques, infirmières et psychologues d'Intermed s'inquiètent.

Il faut dire que le principal hôpital psychiatrique de Lyon et sa région, le Vinatier, a du mal à trouver des lits disponibles pour prendre en charge certains des protégés-es d'Intermed qui attendent une place, parfois depuis plusieurs mois. Les centres médico-psychologiques (CMP) sont également pris d'assaut dans l'agglomération lyonnaise et les temps d'attente se complètent là aussi en mois, voire en années. Dans ces cas-là, c'est encore le réseau Intermed qui fait l'interim mais sa raison d'être se retrouve mise à mal.

« Notre objectif est de ramener les personnes vers le droit commun, pas de s'y substituer. Si on ne peut leur offrir aucune solution après des mois de suivi, c'est contre-productif », déplorent d'une même voix les coordinateurs de la région.

*Les prénoms ont été modifiés

ALLER PLUS LOIN

[Vidéo] En psychiatrie, les lourdes conséquences des confinements à Lyon

Hébergement à Lyon : les leçons de la Covid-19 permettront-elles de mettre fin à la crise ?

Après cet épisode de Covid-19, nous allons faire de la psychiatrie de guerre

[Confinés dans la rue] Je ne sais pas comment faire sans couverture maladie

Etudiants à Lyon : à l'école de la précarité

12 jours : Raymond Depardon filme la Justice à l'hôpital psychiatrique du Vinatier

Jeunes, fous, étrangers : l'émergence des "privés de droits"

PARTAGER : Partager sur Twitter, Facebook, LinkedIn, Print, Email

TAGS : COVID-19, GRAND LYON HABITAT, HÔPITAL PUBLIC, PRÉCAIRÉ, PSYCHIATRIE, PSYCHIATRIE, QUARTIERS POPULAIRES, SANTÉ

À VOUS !

LAISSER UN COMMENTAIRE

Commentaire CONNECTÉ(E) EN TANT QUE ORIANE MOLLARET - SE DÉCONNECTER

Prévenez-moi de tous les nouveaux articles par e-mail

LAISSER UN COMMENTAIRE

AUCUN COMMENTAIRE POSTÉ